

Chemins de vie : 26 octobre au 1^{er} novembre 2022

Novembre, mois des vivants

Par Daniel Bahuaud, laïc

La Toussaint et la Commémoration des fidèles défunts des 1^{er} et 2 novembre sont pour moi des temps forts. Je célèbre ces fêtes vivement, et je les ressens jusqu'à la moëlle des os.

Inévitablement, elles me transportent en 2003. Ma mère est décédée le 27 octobre de cette année lors d'un accident de la route. Les funérailles avaient eu lieu le 1^{er} novembre. Je vois encore ma sœur et moi, ce jour-là, se partager quelques tartes, pâtisseries et bocaux de confiture de Maman. Pour nous, cette distribution de quelques sucreries était une sorte de consolation, et une manière d'entamer le long deuil qui suit les obsèques.

Bon début pour nous deux. Parce qu'un deuil, ça ne devrait pas se vivre seul. « Mmm... cette confiture aux merises est succulente ! Te souviens-tu quand on les a cueillies à Saint-Laurent ? » « Et toi, te souviens-tu quand tu allais piquer les brownies de M'man dans le congélateur à la cave ? Gros gourmand ! »

Tranquillement, avec les souvenirs partagés, les moments de tristesse et de prière, le temps a fait son travail. Mes larmes étaient moins fréquentes, bien que la toute dernière cuillerée de confiture du dernier bocal était difficile à prendre ; le dernier souvenir tangible de son talent de pâtissière avalé par le temps.

Avalé, mais non anéanti, puisque j'en avais littéralement fait partie de moi-même ! Et, comme cette dernière cuillerée, je porte toujours en moi son souvenir. Plus que ça. Notre communion perdure. J'ai beau ne plus la voir, je ressens toujours sa présence. En fait, je lui parle. Je sais qu'elle est vivante.

Illusion réconfortante ? Délire ? Non !

Ici, pas question d'apporter des preuves scientifiques, instruments de mesure à la main. Cette vérité relève d'un autre registre, celui de la foi et de l'espérance. Foi en un Dieu

incarné, qui par amour a rompu les chaînes qui nous liaient à la mort. Espérance en une Personne « qui tient en main les profondeurs de la terre, et dont les sommets des montagnes lui appartiennent » (Psaume 94).

Un deuil, ça ne se vit pas seul : ça se vit avec les morts. Je parle à mes parents, mes grands-parents, mes oncles et mes tantes, mes cousins et mes amis défunts. Plus que ça : je prie avec eux, et pour eux.

Cette vérité été semée dans les cœurs de toute l'humanité, et nombreuses sont les traditions spirituelles qui la manifestent. D'où la reconnaissance de la Communion des saints par les chrétiens. L'Église, porteuse de cette espérance en l'amour du Seigneur, a instauré ces belles occasions de souligner et célébrer non seulement les grands saints comme la Vierge Marie, Joseph, François d'Assise, Kateri et Augustin, mais ceux et celles qui, inconnus, n'ont pas été reconnus – cette vaste foule de personnes qui espéraient en Dieu et qui ont cherché avec ardeur à conformer leurs cœurs à l'amour divin.

Je crois en avoir croisé plusieurs dans ma vie. Dieu merci, car la sainteté, comme le deuil, ça ne se vit pas seul. Nous faisons tous partie d'une même assemblée.

Rappelons-nous les personnes défuntes pour prendre une bonne jasette avec elles.

Priez pour elles, et avec elles. Elles nous écoutent. Elles nous accompagnent.

Rappelons-nous : elles sont vivantes !